*L’autorité dans la communauté :* Les dimensions bibliques de l’autorité au sein d’une communauté pentecôtiste

## Introduction

Cette annexe complète le document de prise de position de 2010 intitulé « Une étude biblique et théologique sur l’autorité »[[1]](#footnote-2), en examinant comment une perspective biblique et pentecôtiste sur la communauté chrétienne façonne notre point de vue sur la nature et l’usage approprié de l’autorité. L’Église primitive, comme le monde romain dont elle faisait partie, était axée sur le groupe plutôt que sur l’individu. Dans le Nouveau Testament, cette orientation est à la base de la description des croyants comme étant le corps de Christ. Dans l’enseignement de Jésus, le salut est souvent exprimé comme un changement de statut social ou d’identité de groupe (l’accent étant mis sur le passage de la honte à l’honneur), et le péché est souvent défini socialement comme un mauvais traitement d’autrui. Il convient donc d’examiner les ramifications de la vérité biblique sur l’autorité et le pouvoir dans une dynamique collective.

Notre défi est de réfléchir à la manière dont le fait d’être collectivement en Christ influe sur l’usage de l’autorité et du pouvoir dans les contextes pentecôtistes, sans pour autant ignorer les intérêts de chaque individu. Une telle approche axée sur la communauté est traditionnelle pour les pentecôtistes, car notre conviction que la puissance de l’Esprit et les dons spirituels sont pour tous nous prédispose à penser à la dynamique communautaire lorsque nous examinons comment le pouvoir est partagé et administré.

Ainsi, tout en affirmant la verticalité de l’autorité divine et notre soumission à Christ en tant que tête du corps de Christ, nous considérons ici comment toute autre autorité fonctionne latéralement dans le corps. Notre préoccupation principale est de nous prémunir contre les abus de la part de ceux qui détiennent l’autorité; cependant, ces derniers peuvent également être victimes d’abus. Dans ce qui suit, nous commentons les éléments suivants de l’autorité dans une communauté pentecôtiste : 1) l’autorité administrée dans une communauté hospitalière favorise le bien-être de tous, en particulier des plus vulnérables; 2) l’autorité dans une communauté dotée de dons spirituels reconnaît que les dons sont distribués dans tout le corps et encourage la contribution de tous; 3) l’autorité dans une communauté d’honneur considère les aspects sociaux du salut et l’utilisation de l’autorité pour honorer Christ en s’honorant les uns les autres; et 4) l’autorité dans le corps de Christ invite à prendre en considération l’interdépendance des dirigeants et des disciples et met l’accent sur la soumission mutuelle plutôt que sur la hiérarchie.

En résumé, la façon dont nous nous traitons les uns les autres est notre témoignage les uns envers les autres et envers le monde de notre appartenance à Jésus.

## L’autorité dans une communauté hospitalière

Dans le salut, l’individu est invité dans la communauté de Christ, où tous sont accueillis de façon égale et unis en Christ (Galates 3.28-29; Romains 10.12-13; Colossiens 3.11). Cependant, dans cette communauté hospitalière, il y a un souci particulier de prendre soin des plus vulnérables. Cela suit l’exemple de Dieu, qui ne fait preuve d’aucune partialité, mais qui rend justice aux plus vulnérables, nous appelant à faire de même dans l’obéissance et la crainte du Seigneur (Deutéronome 10.12-20). Nous prenons soin des plus vulnérables, parce que Dieu se soucie d’eux et les délivre (Psaume 41.2), et en prenant soin des plus petits d’entre eux, nous servons Dieu (Matthieu 25.31-46).

Jésus a incarné cela en tant que celui qui devait venir de la lignée de David, un berger qui ferait ce qui est juste et droit (Jérémie 23.5), un berger qui serait oint de l’Esprit pour proclamer la bonne nouvelle aux pauvres et la liberté aux captifs (Ésaïe 61.1-2). En accomplissant cela (Luc 4.18-21), Jésus a instauré une nouvelle humanité marquée par l’hospitalité, le soin et l’amour. Tous sont les bienvenus, mais faire partie de cette communauté entraîne une responsabilité les uns envers les autres dans la bonté et l’humilité, en se supportant les uns les autres dans l’amour (Colossiens 3.12-15). Cet amour est notre témoignage au monde (Jean 13.34-35).

Si tous sont appelés à prendre soin des plus vulnérables, un fardeau particulier pèse sur les dirigeants. Le peuple prie cet idéal pour le roi dans le Psaume 72.1-4 : « O Dieu, donne au roi de juger comme toi, donne ton esprit de justice au fils du roi! Qu’il juge ton peuple avec justice, et les malheureux qui t’appartiennent conformément au droit. …Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre et il écrasera l’oppresseur. »[[2]](#footnote-3) En raison de l’autorité conférée aux dirigeants, Dieu exige qu’ils fassent ce qui est juste pour ceux qui sont affligés (Jérémie 22.3; Psaume 82.2-4) et prononce le malheur sur les dirigeants qui laissent tomber le peuple de Dieu à cet égard (Jérémie 22.13-17; 23.1-2). Par conséquent, le bon usage de l’autorité protège et prend soin des personnes vulnérables, servant ainsi de témoignage au monde.

## L’autorité dans une communauté dotée de dons spirituels

Dans une communauté dotée de dons spirituels, l’analogie du corps donnée dans 1 Corinthiens 12 guide son fonctionnement. Le document de prise de position sur l’autorité commence avec Dieu comme source d’autorité et reconnaît la liberté du Saint-Esprit de distribuer les dons spirituels (1 Corinthiens 12.11). Les dons sont destinés à être exercés « pour le bien de tous » (1 Corinthiens 12.7) et en reconnaissant que nous avons besoin des dons des uns et des autres (1 Corinthiens 12.21-26).

Comment l’autorité, définie comme « *le droit légitime* d’exercer le pouvoir » dans le document de prise de position, est-elle appliquée compte tenu de la diversité des dons? Pour reprendre l’analogie du corps, un don doit être exercé en fonction du besoin. Un pied est utilisé lorsque nous avons besoin de marcher. De même, le don de guérison est utilisé en cas de maladie. Inversement, lorsque l’utilisation d’un don est refusée (p. ex., le refus de l’hospitalité), le bien de tous en souffre. Le document de prise de position souligne un principe important pour l’exercice des divers dons au sein du corps : « Quelle que puisse être l’autorité exercée entre les personnes, elle ne doit pas diminuer l’autorité de Christ dans la vie de chaque croyant individuel. »

Existe-t-il un don d’autorité général par défaut? Le document de prise de position explique que la déclaration de Paul dans 1 Corinthiens selon laquelle « Dieu a établi dans l’Église *premièrement des apôtres* » n’est pas suffisante pour conclure que les apôtres ont une autorité supérieure, étant donné que Paul classe les dons spirituels dans un ordre différent à d’autres endroits (p. ex., Romains 12.6-8; 1 Corinthiens 12.8-11). Encore une fois, l’analogie du corps démontre que l’autorité émerge avec le don qui convient pour la tâche ou le moment. Nous avons surtout besoin de nos oreilles lorsque nous sommes assis dans une salle de concert, tandis que nos pieds peuvent faire une pause. De même, nous avons besoin d’enseignants pour expliquer les Écritures. Aucune autorité persistante n’est exercée par une personne ayant un don particulier. Les dons sont plutôt utilisés en fonction des besoins dans le leadership et selon les priorités. Par conséquent, l’autorité dans une communauté dotée de dons spirituels reconnaît que les dons sont répartis dans l’ensemble du corps et encourage les contributions de tous.

## L’autorité dans une communauté d’honneur

Dans le corps de Christ, ceux qui ont de l’autorité doivent chercher à honorer ceux qui les entourent. L’honneur est important dans la Bible. Sur le plan social, l’Ancien et le Nouveau Testament sont issus de cultures d’honneur et de honte. Contrairement à l’Occident moderne qui valorise l’individu « artisan de sa propre réussite », dans les sociétés anciennes, l’honneur est moins mérité que découlant du statut social prédéterminé d’une personne ou accordé par une personne de statut supérieur. Par conséquent, la concurrence était féroce pour obtenir la faveur de personnes ou de systèmes de statut supérieur.

Israël a passé la majeure partie de son histoire sous occupation ou en exil; le christianisme est né sous la domination romaine et ses adeptes ont été mis au ban par les autorités juives établies. En tant que sous-cultures, les deux groupes ont soigneusement autorisé des valeurs distinctes d’honneur et de honte pour former des limites identitaires claires qui rivalisaient avec les valeurs d’honneur et de honte des sociétés dominantes. Ainsi, Israël a obtenu le statut de peuple « choisi » par Dieu (Deutéronome 7.6), avec des comportements d’honneur et de honte prescrits par la loi divine pour les distinguer des « nations » (Gentils) et la promesse d’un honneur eschatologique lorsque toutes les nations seront bénies en lui (Genèse 12.2-3; Ésaïe 2.2). Les chrétiens ont trouvé un statut de « famille » défini par l’obéissance à Dieu et à Christ (Marc 3.35; Matthieu 5-7), l’adoption en tant qu’enfants de Dieu (Romains 8.15-17; Jean 1.12), l’adhésion sans discrimination de toutes les couches sociales (p. ex., les femmes, les enfants, les pauvres, les esclaves, les infirmes – Luc 14.13, 21; Galates 3.28; Éphésiens 5.21-6.9) et la discontinuité avec les valeurs et les activités civiques romaines (1 Corinthiens 6.9-11; Colossiens 3.7-11).

Dans la communauté chrétienne, « l’honneur » doit être attribué à ceux qui sont à l’intérieur du groupe (Romains 12.10) et à ceux de l’extérieur (Romains 13.7; 1 Pierre 2.17). L’autorité au sein de l’Église doit promouvoir l’honneur de tous comme une manière d’honorer Christ. Bien que l’honneur était considéré dans l’Antiquité comme un bien limité, qui pouvait être perdu dans un environnement compétitif, l’honneur est accessible à tous dans la communauté chrétienne. L’honneur accordé à l’un ne doit pas se faire au détriment de la honte infligée à un autre; élever l’un n’est pas en rabaisser un autre.

En définitive, toute autorité et tout honneur sont eschatologiques, lorsque Dieu est « tout en tous », et à la résurrection, ce qui a été semé méprisable ressuscitera glorieux (1 Corinthiens 15.28, 43). En attendant le retour de Christ, nous utilisons l’autorité pour honorer Christ en nous honorant les uns les autres.

## L’autorité dans la mutualité des *leaders et des disciples*

Comme dans une famille, dans la famille de Dieu, l’idéal est de s’engager dans l’amour sacrificiel et la soumission mutuelle (Éphésiens 5.21-32). Cette réciprocité amène à reconnaître les dons et la valeur des autres. Ainsi, les dons de ministères d’Éphésiens 4.11 sont reconnus pour leur but autorisé, à savoir « former les saints aux tâches du service en vue de l’édification du corps de Christ, jusqu’à ce que nous parvenions tous à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (v. 12-13). La meilleure façon de les exercer n’est pas de s’accrocher à une position, mais d’être un membre de la famille qui exerce son appel dans une soumission mutuelle au reste de la famille. Nous ne refusons pas nos dons et nos appels à l’Église, pas plus que nous ne dominons les autres (Matthieu 20.25; 1 Pierre 5.3). De même que l’autorité dans une famille humaine est relativisée par notre allégeance à la famille de Dieu, de même nos structures d’autorité dans l’Église sont relativisées par l’autorité ultime de Dieu.

L’interdépendance et le respect mutuels sont essentiels au succès de la mission. Dans le Nouveau Testament, la mission est accomplie en communauté, et tous les membres, qu’ils soient riches ou pauvres, hommes ou femmes, esclaves ou libres, Juifs ou Gentils (Galates 3.28) sont reconnus pour leur contribution à la mission.

Dans le contexte de la réciprocité pour le succès missionnel, Actes 15 donne l’exemple classique de l’exercice de l’autorité dans une communauté de discernement. Les dirigeants appropriés et désignés se sont réunis avec « les apôtres et les anciens » ainsi que quelques frères (v. 2). Puisqu’il y avait une liberté de parler et d’exprimer des convictions, il y a eu « une longue discussion » (v. 7). Cela a conduit à un exercice de discernement triadique : Parole, expérience/tradition et Esprit (Actes 15.6-21). Ils ont conclu que leur choix « a paru bon au Saint-Esprit et à nous » (v. 28), et leur conviction missionnelle les a amenés à conclure « qu’on ne doit pas créer de difficultés aux non-Juifs qui se tournent vers Dieu » (v. 19). Une telle clarté n’est apparue que dans un contexte de respect et d’honneur les uns pour les autres sous l’autorité du Dieu trinitaire. Cet exemple d’autorité dans le corps de Christ démontre l’interdépendance des dirigeants et des disciples et met l’accent sur la soumission mutuelle plutôt que sur la hiérarchie.

1. https://dqapdc.org/wp-content/uploads/documentation/positions-apdc/Lautorité.pdf [↑](#footnote-ref-2)
2. Sauf indication contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Segond 21 (2007). [↑](#footnote-ref-3)